

Bijlage VWO

2011

tijdvak 1

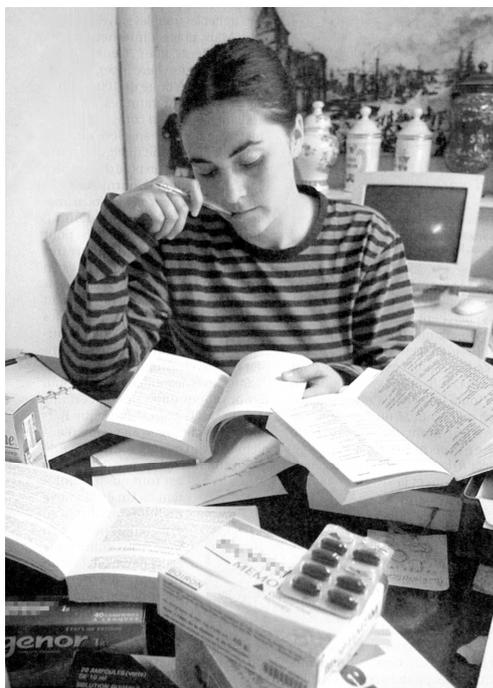
Frans

tevens oud programma

Frans 1,2

Tekstboekje

Les pilules du bachotage



(1) Et si la clef de la réussite dépendait surtout de sa pharmacie personnelle? Et si les médicaments étaient finalement aussi importants, si ce n'est plus que les neurones? Lydia n'est pas loin de le penser. Cette étudiante de 24 ans a travaillé dur pour être admise dans une école de commerce à Grenoble. Deux années en classe préparatoire, à préparer le bac sans interruption. Et maintenant, les cours, la tension... Cette obsession, aussi: tenir. Quitte à recourir à divers produits. «En classe préparatoire, j'absorbais toutes sortes de compléments à base de magnésium, de vitamine C, raconte-t-elle. J'avais l'impression que ça m'aidait. Je prenais aussi des antidépresseurs. Je continue, d'ailleurs.»

(2) Pourtant, Lydia ne fait pas exception. Comme elle, bien d'autres jeunes, filles et garçons, utilisent des stimulants pour améliorer leurs capacités intellectuelles. Le phénomène n'est pas nouveau: en 1997, une enquête de

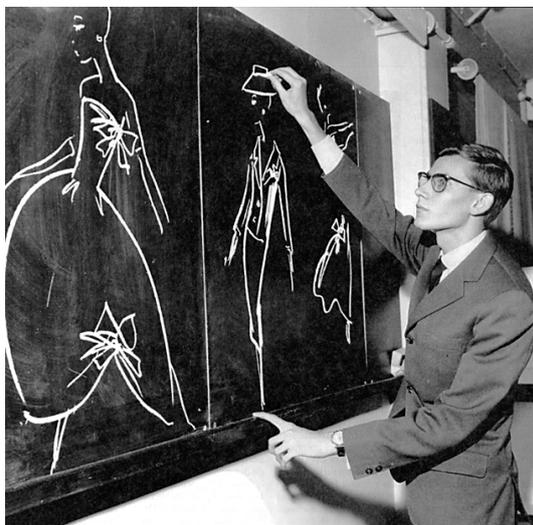
l'Observatoire de la vie étudiante (OVE) avait montré que près d'un quart des étudiants se «dopait» avant les examens. La même étude, effectuée en 2006, a abouti au même résultat. Les données plus récentes manquent, mais tout indique que cette proportion est à la hausse. Avec des secteurs plus touchés que d'autres: les grandes écoles, les filières médicales et les classes préparatoires. «Entre avril et juin, on observe un vrai boom sur les stimulants, confirme une pharmacienne parisienne. Les étudiants débarquent les uns après les autres avec la publicité du produit qui les intéresse, découpée dans un magazine.»

(3) Reste à savoir si ces aides sont efficaces... Le Dr Patrick Laure, médecin de santé publique et chercheur au Laboratoire de sciences sociales, à Metz (Moselle), est catégorique: «L'effet est uniquement psychologique. L'étudiant est persuadé que ça va l'aider, ou qu'en tout cas ça ne lui fera pas de mal. A chaque examen, il va prendre sa pilule et, petit à petit, augmenter les doses.» Le jeune consommateur se convainc que sa réussite dépend de son traitement, que sans cela il n'est bon à rien. Les médecins parlent alors de «conduite dopante».

(4) Enfin, disons qu'en général ce ne sont pas les professeurs qui incitent les étudiants à repousser les limites de leurs capacités physiques et mentales. Les pressions sont surtout familiales. On doit atteindre un niveau social élevé, parce que pour les parents, c'est la condition pour être heureux. Alors, il faut qu'on assure. Peu importe le prix.

Saint Laurent forever...

Il est, avec Coco Chanel, le plus grand couturier du XXe siècle. Mort à 71 ans, Yves Saint Laurent a placé l'art au centre de sa création...



5 **(1)** «Les modes passent, le style est éternel», a dit un jour Yves Saint Laurent. A 71 ans, le plus grand couturier de la seconde moitié du XXe siècle est décédé à son domicile parisien en juin 2008, laissant derrière lui une œuvre qui dépasse largement les frontières de la mode.

10 **(2)** Prendre acte d'un monde en pleine métamorphose et vouloir en accélérer le cours, telle aura été la quête incessante de celui qui connut la gloire à 21 ans. Le jeune homme devient alors le plus jeune couturier du monde. Il dessinera six collections pour Christian Dior avant de faire de son nom une marque, et bien plus...

15 **(3)** Sous la main de Yves Saint Laurent, la mode oublie les postures maniérées et le choc de l'instant pour se faire la complice des bouleverse-

ments d'une époque. Dès son premier défilé, en janvier 1962, il pose les bases du style Yves Saint Laurent: les cabans, 25 les manteaux, les marinières, les blouses... On a souvent dit que Coco Chanel avait libéré les femmes. C'est vrai. Des années plus tard, Yves Saint Laurent devait leur donner le pouvoir. 30 **(4)** C'est en cela que son œuvre va plus loin que celle d'un couturier. Il a quitté le territoire esthétique pour pénétrer celui du social. En empruntant les vêtements des hommes pour les faire glisser sur les épaules des femmes, 35 Yves Saint Laurent va diffuser son message bien au-delà du cercle des habituées de la haute couture. Deux ans avant mai 68, tandis qu'il est encore interdit aux femmes de porter un pantalon dans les entreprises, il ose créer pour elles le smoking. Les femmes de Yves Saint Laurent sont sorties des harems, des châteaux et 45 même des banlieues, elles courent les rues, les métros, les Prisunic, la Bourse. Dans un souci de démocratisation, son plus grand regret aura été de ne pas avoir inventé le jean. 50 **(5)** Un pan de l'histoire de la mode se referme derrière lui, 8 quand on voit combien son œuvre influence, saison après saison, bon nombre de créateurs, son dialogue avec les 55 femmes n'est pas terminé.

Sage-femme, un métier pour les mecs?



(1) La mixité des filières de l'enseignement supérieur est bien évidemment un progrès pour tous ceux qui refusent que le sexe d'une personne limite ses choix d'études et de carrière. 9 les stéréotypes de certains métiers sont tenaces: par exemple moins de 1% d'hommes chez les sages-femmes, à peine 5% de filles dans les IUT d'électronique...

(2) Pourquoi un tel fossé entre «filières féminines» et «filières masculines»? Les raisons sont nombreuses: sous-estimation des filles, surévaluation des garçons, orientation «sexuée» encouragée par les enseignants et les parents, clichés de la société... Ceux qui osent casser la barrière du genre doivent donc relever un double défi: se convaincre eux-mêmes que leur identité n'est pas en danger («je ne vais pas devenir femme en devenant sage-femme») et affronter ensuite la tempête de remarques railleuses de leur entourage.

(3) Prenons la formation de sage-femme. Il y a 30 ans, les écoles de sages-femmes en France accueillait à peine 5% des garçons... Qui, pourtant, aujourd'hui, ne renoncent pour rien au

monde à une formation pareille. Composée aux trois quarts de pratique, au sein de la maternité voisine, elle confronte très vite les étudiants à la réalité du métier. «Contrairement aux idées reçues, ça ne se limite pas à tenir la main de la patiente pendant l'accouchement», note Marc, en 4^e année. La sage-femme peut en effet suivre la grossesse de la conception du bébé jusqu'à un mois après la naissance, le tout sans intervention d'un médecin s'il n'y a pas de complications. Un métier médical, donc, mais aussi très humain. Marc a les yeux qui pétillent lorsqu'il parle de la «chance inouïe» d'assister au «moment magnifique où une maman regarde son enfant pour la première fois».

(4) Hormis les rares patientes refusant «pour raisons culturelles» qu'un homme les suive, «être un garçon constitue un avantage», assure Marc. «Les patientes sont surprises et osent nous poser pas mal de questions. Ça aide à créer un lien de confiance.» Second avantage: les hommes n'accouchent pas. Du coup, «la patiente n'a pas peur d'être jugée, veut croire Rui. Elle sait qu'on la comprendra si elle a trop mal et qu'elle demande une péridurale¹⁾, par exemple».

(5) A l'école, être en ultra-minorité présente tout de même des 13. «On est immédiatement grillés quand on sèche un cours», dit Yannick, unique représentant masculin parmi les trente étudiants de troisième année. Et puis «les filles sont... des filles! Ça se dispute pour un oui ou pour un non...» Alors que les garçons, eux, s'entendent

en général bien avec tout le monde.
«Pour tout dire, on est soignés», rigole Marc.

75 **(6)** Du côté de la direction, on assure
en revanche ne pas faire de distinction
entre les élèves. Seule infraction con-
sentie à ces messieurs: la couleur de
l'uniforme. «Dans les années 90, les
80 premiers étudiants jouaient la provo-
cation en portant la même tunique rose
que les filles, se rappelle Françoise
N'Guyen, la directrice de l'école.
Maintenant, ils sont en bleu ou en
85 blanc.»

(7) Frédérique Canonge, la sage-
femme qui enseigne aux étudiants de
deuxième année, accorde de grandes
vertus à la mixité: «Un œil masculin
90 apporte une sensibilité différente de
celle qu'on a entre femmes», explique-
t-elle. C'est ainsi que François et Rui
ont pris l'habitude de se présenter
comme des défenseurs de la cause des
95 pères. «Régulièrement, on lève la main

en classe afin de demander: "Et le
papa, dans tout ça?"»

(8) Enfin, le changement du mode de
recrutement pourrait changer le
100 pourcentage d'hommes chez les sages-
femmes. «Avant, on intégrait les écoles
de sages-femmes via un concours
spécifique et peu de garçons faisaient
la démarche, explique Françoise
105 N'Guyen. Maintenant que cette filière
est proposée à la fin de la première
année de médecine, ils envisagent plus
facilement de franchir le pas.» Partout,
en effet, les effectifs masculins des
110 écoles augmentent. A celle du centre
hospitalier de Lille, les garçons
représentent 13% des élèves alors qu'il
y a pour le moment moins de 1%
d'hommes dans la profession. A son
115 tour, l'école de Poissy tente de
s'adapter à la mixité: elle espère
bientôt recruter un enseignant «sage-
femme homme».

noot 1 la péridurale = de ruggenprik

La pétanque, l'un des sports les plus répandus sur la planète



(1) « Contrairement aux idées reçues, la pétanque n'est pas pour tous un simple loisir. Certains la pratiquent à très haut niveau. Il est vrai qu'en général les gens associent la pétanque à une activité pratiquée dans le centre d'un petit village, les participants buvant un petit verre. On a du mal à se débarrasser de cette image nostalgique, déplore Philippe Quintais. Mais c'est comme on veut: si on dit que ce n'est pas un sport, dans ce cas le tir à l'arc, le golf ou le curling ne le sont pas non plus. » Philippe Quintais n'est pas seulement un colosse, c'est un monument, couronné de douze titres de champion du monde. « La pétanque, c'est terrible au niveau de la concentration, ça use les nerfs, c'est exigeant au niveau des jambes et le mouvement doit être le plus souple possible », explique le champion des champions.

(2) « Il faut beaucoup d'instinct pour ce sport, dit Philippe Quintais, mais c'est une discipline très tactique où l'on passe beaucoup de temps à guetter les erreurs et les baisses de forme

physique ou mentale des adversaires. » Une partie peut en effet durer près de deux heures avant que l'une des équipes ne parvienne au score fatal de 13 points. Les journées de championnat commencent à 9 heures et se terminent vers 23 heures, avec de courtes pauses pour les repas.

(3) Les pays d'Afrique francophone comptent parmi les meilleurs du monde dans ce sport. La pétanque, dérivée du jeu provençal et créée en 1907, y a été introduite à l'époque coloniale. Depuis, « elle ne cesse de gagner le cœur de tous ceux qui la pratiquent », selon les mots de Bacar Dia, ministre sénégalais des sports et des loisirs. **19** les grands favoris restent les Français, qui ont gagné les sept dernières éditions.

(4) La pétanque est l'un des sports les plus répandus sur la planète. Le nombre de pratiquants s'élève à plusieurs millions, répartis dans le monde entier. Et c'est certainement la Chine, où 600 formateurs sortent des univer-

sités du sport chaque année, qui
55 détient le record.
(5) La propagation de la pétanque est
parfois surprenante. Ainsi, elle a été
introduite en Thaïlande dans les
années 1970 par la reine mère. Réfu-
60 giée en Suisse, cette dernière a décou-
vert ce sport. C'était une coïncidence.
Elle s'en est passionnée tout de suite et
a initié ses proches une fois revenue au
pays. «Aujourd'hui, raconte
65 Suphonnarth Lamlert, le chef de la
délégation thaïe, la pétanque est le
deuxième sport dans notre pays,

soutenu par le gouvernement qui
équipe toutes les écoles.»
70 **(6)** On l'aura compris, la pétanque de
haut niveau n'a pas grand-chose à voir
avec la réputation de loisir abondam-
ment arrosé aux boissons anisées. Mal-
gré la présence sur le site d'un stand à
75 l'enseigne d'une marque d'apéritif, des
contrôles anti-alcoolémie ont lieu pen-
dant ces championnats, effectués par
Jean-Pierre Cervetti, médecin de
l'équipe de France. Comme dans
80 d'autres sports, l'alcool est en effet
considéré comme un produit dopant.

Les tribus des Français en vacances



(1) Rien ne les empêche de partir. Ni la hausse du prix de l'essence, ni la baisse du pouvoir d'achat. Entre le 14 juillet et le 15 août, les Français sont poussés par un instinct de survie. Répondant à l'impérieux appel du soleil, du farniente et du plaisir, ils se ressaisissent, bouclent leurs valises et s'échappent vers la mer, la campagne, la montagne... Ils sont les rois. Ils sont en vacances.

(2) Dis-moi où tu pars, je te dirai qui tu es... Pour nos élites, généralement propriétaires dans les lieux mythiques, il s'agit de faire savoir qui l'on est en se faisant remarquer par quelque chose d'extraordinaire. A chacun sa villa, son petit coin de paradis. Les maîtres du monde vont à Saint-Tropez, le petit port du bout du monde découvert par Colette, Sagan et popularisé par Bardot.

(3) Les vacances, reproduisent-elles les distinctions sociales ? 25 ! Tout le monde a des vues sur la même plage, mais les riches y vont en hors-bord ou en yacht. Sur le port de Saint-Tropez, la jet-set s'amuse sur des palais flottants et se laisse observer à

30 distance par la foule des touristes moyens, ceux qu'elle surnomme les «suceurs de glace»... A Aix-en-Provence, les mélomanes communient entre eux. Sur les sentiers de la Corse, les randonneurs regardent de haut les baigneurs affalés sur les plages. Des mondes se frôlent, s'observent mais ne se mêlent pas.

(4) Les vacances, il est vrai, ont une origine aristocratique. L'été, la noblesse se mettait au vert dans les châteaux et les manoirs. Un rythme saisonnier imité, dès les années 1820, par la noblesse rentière et la bourgeoisie industrielle. Les Britanniques les plus fortunés passent alors leur hiver à Nice, sur la fameuse Promenade des Anglais. On invente les agences de voyages en même temps que le chemin de fer, les bains de mer et les stations touristiques, des villes d'eaux et des cités balnéaires. Progressivement, ce mode de vie se répand à la moyenne bourgeoisie de l'entre-deux-guerres. Le peuple, lui, n'accède aux congés payés qu'en 1936.

(5) Pendant les Trente Glorieuses¹⁾, les congés payés permettent l'apparition

d'un tourisme de masse. Les Français
60 refont le chemin de l'exode rural à
l'envers: les campagnes deviennent
l'eldorado des résidences secondaires.
La civilisation des loisirs est née, sym-
75 bolisée par l'essor du Club Méditer-
ranée. A la fin des années 1960, un
vent de contestation se lève. Désor-
mais, l'avant-garde des vacanciers
recherche l'authenticité loin des
«bronze-culs» de la Côte d'Azur. Les
70 routards prennent les chemins de
traverse. C'est aussi l'heure du retour à
la nature, le décollage de la Bretagne
terre de tradition, le grand départ des
randonneurs, la vogue du naturisme...
75 Sur les plages, les femmes émancipées
enlèvent le haut pour provoquer. Dans
les années 1980, l'individualisme
triomphe. On prend ses vacances pour
soi. Tout est permis ou presque: les
80 folles nuits de Saint-Tropez, les stages
de méditation bouddhiste ou la prati-
que du canyoning dans les rapides...
(6) Où en est-on aujourd'hui? Comme
dans d'autres domaines, les Français
85 devenus consommateurs se composent

des programmes à la carte: quelques
jours en famille, une escapade culturel-
le, une visite à des amis. Très mobiles,
les Parisiens se distinguent: ils sont
90 75% à partir et n'hésitent pas à frac-
tionner leurs congés pour effectuer
plusieurs séjours au cours de l'été...
Pour ces actifs urbains, qui partent
plusieurs fois dans l'année, difficile à
95 dire comment ils veulent passer leurs
vacances.

(7) Une chose est sûre, le triomphe des
valeurs vacancières a enclenché une
profonde mutation du territoire. Deve-
100 nues très désirables, les régions
d'accueil voient affluer les nouveaux
habitants en quête de qualité de vie. La
population française autour de la
Méditerranée a doublé en trente ans.
105 Les Alpes sont en plein boom, et l'on
assiste à l'explosion de la région de
Nantes, La Rochelle et Bordeaux. Qui
aura droit à sa maison avec vue sur la
grande bleue? A Sainte-Maxime com-
110 me dans les Landes, la forêt recule...
C'est aussi cela, les vacances.

noot 1 les Trente Glorieuses: de jaren 1945 tot 1974, een periode van grote economische groei en
bevolkingstoename in Frankrijk

Les jeunes devraient se mettre au vert



(1) Un institut de sondage posait naïvement la question: «Etes-vous préoccupés par la protection de l'environnement?» Bien sûr, à 92%, les 18-24 ans ont répondu oui. Mais si la question avait été: «Et qu'est-ce que vous faites concrètement pour sauver la planète?», les regards se seraient faits plus fuyants et les réponses moins franches. Ainsi, seuls 12% des 15-24 ans prennent fortement en compte les questions de développement durable et de respect de l'environnement lorsqu'il s'agit de consommer. Le prix l'emporte sur les considérations du type «ce jean est-il fait avec du coton bio?» ou «ce manga est-il imprimé sur papier recyclé?»...

(2) Trier ses déchets, utiliser les transports en commun ou son vélo, économiser l'eau, éteindre la lumière, utiliser des produits recyclés..., tout cela coûte cher ou prend du temps. Et pourtant, c'est vital. La sauvegarde de la planète n'est pas la seule affaire de dirigeants qui fixent une politique énergétique et d'entreprises qui doivent réduire leurs pollutions, même si c'est une part importante du problème. Si tout le monde vivait et consommait comme la moyenne européenne, il faudrait 3,4 planètes pour subvenir aux besoins de toute la population.

(3) Comme on n'en a malheureusement qu'une, il faut agir. En juin 1992, nos dirigeants en ont pris conscience et se sont réunis à Rio pour le Sommet de la Terre. Un événement clé dans l'histoire de la protection de l'environnement avec 170 chefs d'Etat et de gouvernement, 2 400 représentants d'ONG¹⁾... A l'issue de cette conférence est rédigée une déclaration, dans laquelle les participants se fixent des objectifs et affirment: «Il faut mobiliser la créativité, les idéaux et le courage des jeunes du monde entier... de façon à assurer un développement durable et à garantir à chacun un avenir meilleur.» Une idée qui, en France, a connu ses premières traductions concrètes au sein des lycées agricoles. Leur proximité avec la nature, leur lien direct avec cet enjeu, en font un terrain d'application privilégié.

noot 1 ONG: non-gouvernementele organisaties (NGO), waaronder Greenpeace en Amnesty International

La combinaison gagnante

Une gaine flottante transforme les nageurs français en torpilles.

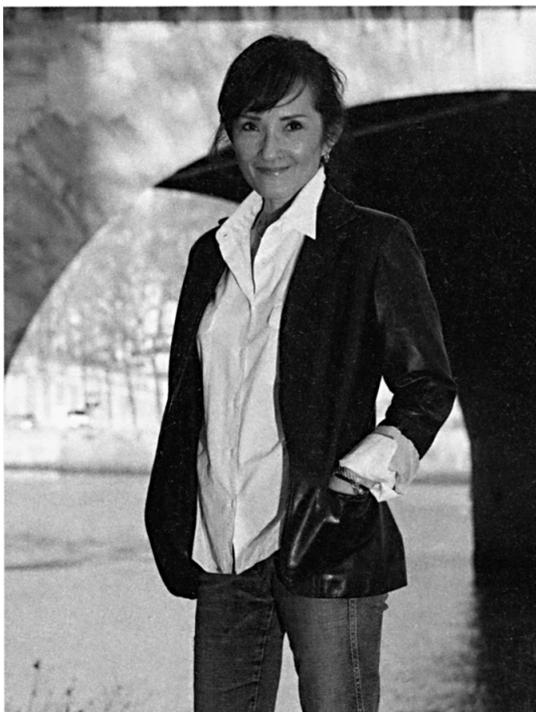
On ne louera jamais assez les grands hommes et leur technologie. Regardez les nageurs français qui traversent les piscines à la vitesse d'une torpille. Il leur suffit désormais de revêtir une combinaison en polyuréthane pour exploser les records mondiaux. La Jaked concoctée par l'équipementier italien permet au terrien de flotter à la surface de l'eau comme un bouchon. Le sprinteur peut alors consacrer toute son énergie à se propulser. Scandaleux, le recours aux combinaisons magiques? L'évolution technologique a toujours existé dans le sport. Depuis Johnny Weissmuller, première star mondiale de la natation aux Jeux olympiques de 1924, l'histoire des records est jalonnée d'inventions techniques. Des lignes de flottaison anti-remous à la composition de l'eau des piscines pour en améliorer la glisse, rien n'est laissé au hasard quand il s'agit de faire de petits profits secrets de précieux centièmes de seconde. Aux championnats de France de Montpellier, 34 records ont été effacés. Pourquoi tant de trouble dans les bassins? Parce qu'en l'absence de



règles précises tous les nageurs ne sont pas logés à la même enseigne. En cause: la Fédération française de Natation, qui n'a pas su trancher avant les championnats. Amaury Leveaux, vice-champion du monde sur 100 mètres, en a gros sur la patate. «On voit des inconnus améliorer leur temps d'une seconde et demie», proteste le champion désabusé. Lionel Horter, son entraîneur, opposé aux combinaisons par souci d'éthique sportive, est tout aussi écœuré. «On ne se lève pas à 5 heures du matin tous les jours pour qu'au final celui qui a la meilleure combinaison gagne», déclare celui qui depuis un mois essaie d'alerter en vain les responsables sur le sujet. Devant la piscine de Montpellier, les commerçants, qui sont contents de cette technologie, proposent à qui veut les derniers modèles sortis d'usine. Prix de vente: entre 400 et 500 euros pour un usage limité à une compétition. Le business sportif ne connaît pas la crise.

Paris, mon (dés)amour

Une journaliste japonaise installée en France publie dans son pays un essai insolite sur les Parisiens.



(1) «Les Parisiens ont des goûts de chiottes!» C'est en ces termes que l'on pourrait traduire *Parisiens wa aji onchi*, le titre du pamphlet d'une journaliste japonaise qui fait le buzz de Tokyo à Nagasaki, depuis sa sortie en juin dernier. La raison de ce succès? «Jamais aucun auteur japonais n'avait encore osé briser notre amour pour la France», explique un journaliste dans *Yomiuri Shimbun*, premier quotidien du pays. On ne saurait mieux dire...

(2) Dans son essai, Mitsuko Zahar, ancienne danseuse de music-hall devenue journaliste, installée à Paris depuis 1970, croque les tics des Parisiens. «J'ai usé de votre belle qualité – la liberté de ton – pour raconter vos pires défauts», résume-t-elle. Les odeurs suspectes dans le métro, les chauffeurs de taxi en

mauvaise humeur ou la nonchalance des garçons de café. Mais elle révèle aussi de graves défauts français insoupçonnés.

(3) Les poux, par exemple: en France, ils sont une sorte de bizutage¹⁾ qui fait sourire les maîtres d'école, n'affole pas les parents d'élèves et enrichit les pharmaciens. 36 au Japon, ces insectes répugnants ne sont qu'un mauvais souvenir remontant au Moyen Age. «Le jour où j'en ai trouvé dans les cheveux de mes enfants, j'ai manqué m'évanouir.»

(4) Autre exemple, les parapluies. A Tokyo, où il pleut plus souvent qu'à Paris, on en a toujours deux ou trois sous la main et il s'en vend à tous les coins de la rue. A Paris, on les perd systématiquement et on préfère attendre sous un abribus jusqu'à ce que l'averse passe. Fatalisme exotique pour le Tokyoïte, qui est, lui, toujours pressé!

(5) Encore un exemple amusant: les minuteriers. Des cages d'escalier aux parkings, il y en a partout en France. «C'est un petit détail qui traduit votre 38. Au Japon, ça n'existe pas. On a appris à éteindre la lumière. Votre habile système de lumière déclenchée par la fermeture du verrou des toilettes fait beaucoup rire mes lecteurs.»

(6) A propos des Parisiens qui donnent des leçons de cuisine alors qu'ils ne savent pas faire une mayonnaise, divorcent comme ils changent de chemise ou méprisent les Belges, l'auteure s'en moque aussi. Mais l'on ne critique bien que ceux que l'on

aime. «J'adore vos pompiers défilant le
14 juillet, terriblement sexy, mais aussi
votre profonde affection pour les
65 chiens et les chats et votre façon
charmante de rendre service. Il m'est
arrivé plusieurs fois de tomber en
panne, il y a toujours eu un automo-
biliste pour m'aider. A Tokyo, je serais
70 encore sur le bord de la route!»

(7) Meilleure preuve de sa passion
pour sa ville d'adoption, Mitsuko Zahar
avoue, à la fin de son livre, qu'elle s'est
offert il y a une vingtaine d'années une
75 place au célèbre cimetière
Montparnasse à Paris et, par la même
occasion... la nationalité française!

noot 1 le bizutage = de ontgroening

Le puits de Saint-Gengoult



ARuppes, commune de l'ouest vosgien, il est une légende dont les habitants ont eu un jour la chance de pouvoir vérifier la véracité.

Cette légende mettait en scène le puits de Saint-Gengoult, du nom d'un martyr de la région, ayant particulièrement souffert des... infidélités de sa femme et devenu, après son assassinat, le Saint vengeur des maris trompés. Le puits était donc, disait-on, pourvu en son fond d'une plaque de marbre portant une inscription latine signifiant «quiconque soulèvera cette plaque inondera entièrement le village».

Quelle ne fut pas, alors, l'excitation générale, il y a plus de 20 ans maintenant, lorsqu'on décida de vider ce

puits communal situé au centre du village. Les pompiers de Neufchâteau travaillèrent avec de puissantes motopompes et réussirent, après une demi-heure d'efforts, à assécher le puits. Un habitant du village y descendit alors que les pompes fonctionnaient toujours car l'eau arrivait presque aussi vite qu'elle était évacuée. Il découvrit effectivement des inscriptions en latin que Monsieur le Curé, rapidement descendu lui aussi, s'empressa de déchiffrer... Elles n'indiquaient hélas que la date de construction et le nom de ses constructeurs.

Preuve, s'il en fallait, que les légendes ne sont pas toutes bonnes à croire!

Tekst 10

Qu'est-ce qui vous motive de partir en pèlerinage?

Après l'église de Saint-Pierre à Rome, Saint-Jacques de Compostelle est le lieu commémoratif le plus important de l'Europe.



Martin, 48 ans, Clermont-Ferrand

C'est surtout une belle aventure en famille. Nous faisons une étape chaque année. Le but est d'arriver à Saint-Jacques de Compostelle. Ce n'est pas facile tous les jours. Il y a des tensions, mais aussi des moments de partage très forts. C'est l'esprit du chemin. On change de sphère, on quitte la société de consommation, on se vide la tête.

Sandrine, 40 ans, Pau

Je suis une miraculée. J'ai eu trois maladies graves en dix ans, et je m'étais promis de faire le chemin si je m'en sortais. Cette espérance m'a beaucoup aidée. Je voyais les pèlerins chez moi, et je me disais «Un jour, j'y serai». Ce pèlerinage c'est comme dans la vie, on butte, on hésite de continuer, mais on

doit toujours avancer. Le chemin est une analogie de la vie.

Dominique, 39 ans, Québec

J'ai décidé de faire le chemin en groupe. Aucun n'est parti du même endroit. Je me suis retrouvé au fur et à mesure sur le chemin. Ma motivation est purement spirituelle. Tout au long du chemin, je rencontre des lieux de cultes propices à la prière, et au recueillement. C'est une expérience humaine, sociale, et historique.

Michel, 58 ans, Québec

Ma femme et moi, nous aimons beaucoup la randonnée. C'est la quatrième année que nous venons sur le chemin. Après la partie espagnole, nous voulions faire le côté français. La répartition de nombreux gîtes à mi-étape permet d'avancer par tronçons, et de prendre le temps, ou de couper. Faut le faire tant qu'on est jeune. Mais croyez-moi, pour nous, aucun but mystique!

Iris, 28 ans, Vienne, Autriche

J'avais envie de me trouver moi-même, avoir du temps pour réfléchir sur ma vie. J'habite à Vienne, et ce n'est pas de tout repos tous les jours. Sur le chemin, j'aime être seule, mais les rencontres, le soir au gîte, sont importantes aussi. J'ai besoin du contact avec la nature. J'ai vu le film «Saint-Jacques-La Mecque»; les paysages m'ont donné envie de partir.